



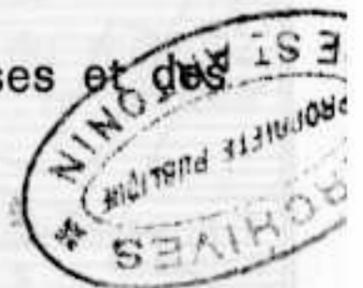
L'INONDATION DU 14 DÉCEMBRE 1981

Journal de Sinistrés Privilégiés

SAMEDI 12 DECEMBRE

Il pleut sans discontinuer, avec de violentes averses et rafales de vent.

19 h. 30 : le quartier des tanneries est inondé.



DIMANCHE 13 DECEMBRE

La pluie a cessé pendant la nuit. Au petit jour, le temps semble se mettre au beau. L'eau est cependant montée.

8 h. : le bas de la rue Droite est inondé et l'eau atteint le coin de la place Ramon Jordan. On place des repères.

10 h. : deux amis apportent leur réconfort. Pas d'inquiétude, l'eau montera encore, mais pas plus de 80 cm ou 1 m...

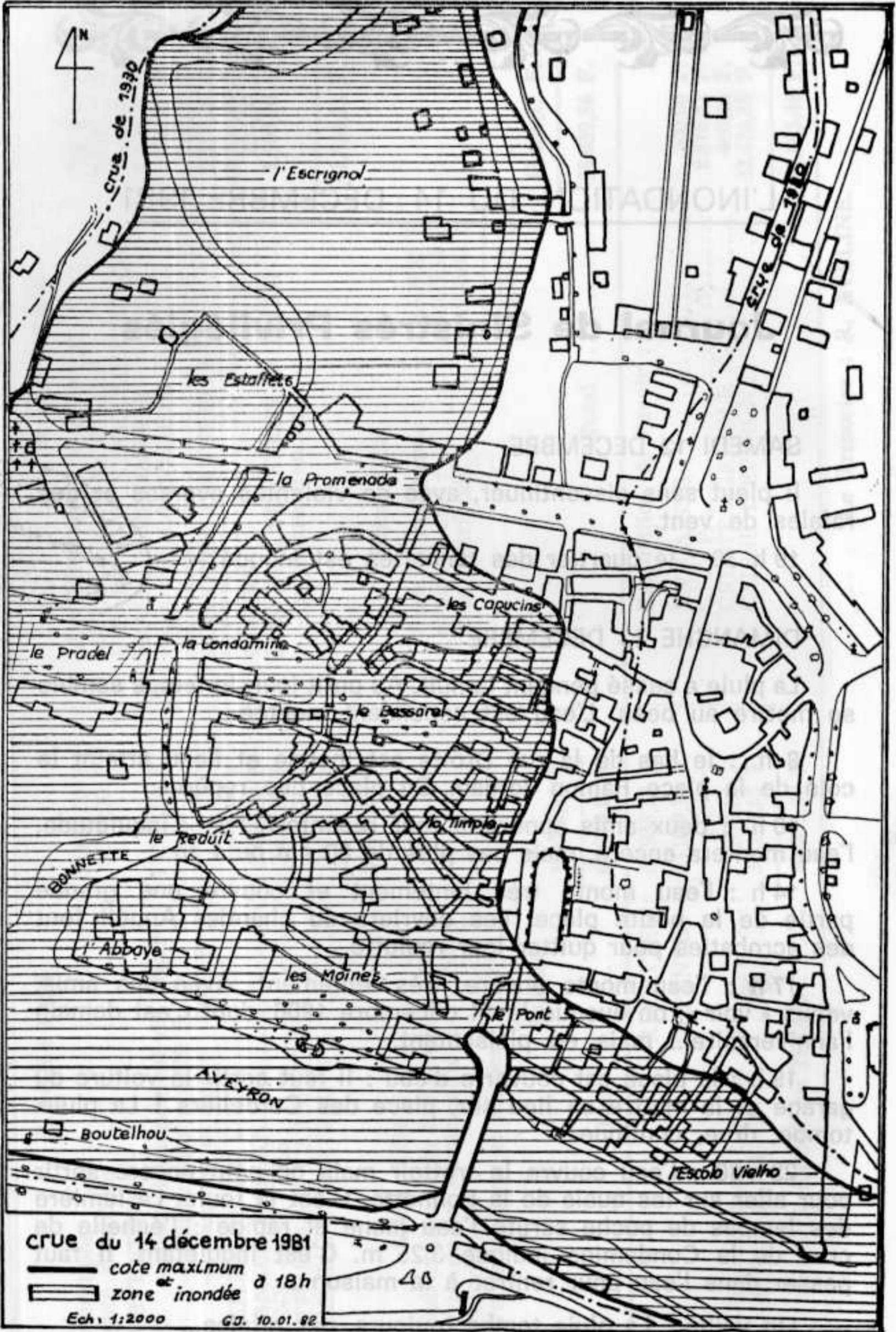
14 h : l'eau monte très lentement et couvre une grande partie de la petite place. Les ouvriers du chantier Angéli font des acrobaties pour quitter leur roulotte.

17 h : l'eau monte encore, très lentement. Avec des amis, venus « voir », on évoque le 14 décembre 1906, dont c'est demain l'anniversaire... mais en plaisantant.

19 h : la place est couverte d'eau : il faut sortir la voiture du garage et la mettre en lieu sûr, place des Cordeliers ! La pluie tombe, drue, continue...

22 h 30 : l'eau couvre le trottoir mais on peut encore sortir pour aller sur les quais de la Bonnette. C'est la foule. La lumière des lampes de poche scrute l'eau jaune et rapide ; l'échelle de crue de la Condamine indique 3,25 m. C'est inquiétant. Il faut passer dans l'eau pour rentrer à la maison...

On veille... La pluie tombe toujours, par rafales...



LUNDI 14 DECEMBRE

2 h : Coup de téléphone ami qui annonce une crue importante, comme celle de 1940 ! Comment le croire ? On nous aurait quand même prévenus... On garde espoir que l'eau ne montera pas plus que prévu la veille... Mais déjà, elle glisse sous les seuils... et il faut enlever tout ce qui, posé au sol, risque d'être mouillé. On monte sièges, tapis, pots de fleurs jusqu'au niveau surélevé du rez de chaussée, à un mètre au-dessus du niveau des seuils... il pleut.

4 h : l'eau a envahi le garage sur une hauteur de 30 cm. Elle monte toujours. Vite, il faut tout mettre à l'abri sur les marches de l'escalier, sur le palier, au premier. C'est la course. L'eau monte toujours...

6 h 30 : un pompier ami pénètre en barque dans le garage pour enlever les bouteilles de gaz oubliées sur leur étagère.

D'autres amis de la rue, plus haut, s'informent du moral : il est bas. Des pompiers de Montauban nous parlent de... la montée du Tarn à Montauban.

— Et ici, de combien montera-t-elle encore, demandons-nous ?

— De 80 cm à 1 m, paraît-il...

8 h 30 : l'eau est montée de un mètre dans la maison. Elle envahit le second niveau du rez de chaussée, atteint la chaudière qu'il faut arrêter, la machine à laver que nous ne pouvons monter. Il faut progressivement, et sans relâche, dégager les marches de l'escalier de tout ce qui y a été placé, et que l'eau, inexorablement, gravit...

9 h : on s'informe, par téléphone ; on nous répond que l'eau montera encore de un mètre, jusqu'à six heures du soir. Ouf ! Elle n'atteindra donc pas le premier étage. Mais sait-on vraiment ? On aimerait tant savoir, au juste ! L'électricité est coupée.

13 h : l'eau monte toujours. Déjeuner frugal devant le feu de cheminée, mais il ne reste que quatre bûches et la réserve est, maintenant, noyée. Pas de radio, ni de télé, mais le téléphone à tout moment : ce sont des amis qui s'inquiètent de notre sort. Nous sommes isolés, comme des naufragés... On prévoit une décrue mais... le météo est mauvaise ! L'après-midi se passera donc à déménager du premier au second tout ce qui peut être évacué : literie, objets fragiles...

De loin en loin, une barque de pompiers passe, le maire sur un canot, qui se rend à son PC, comme il dit, de l'Abbaye.

17 h 30 : On converse avec les voisins, chacun à sa fenêtre, regardant l'eau où flottent des débris et qu'éclaire dérisoirement l'éclairage public, inexplicablement maintenu. L'eau semble étale...



14 décembre 1981 : Au pont du réduit, vers 15 heures

On pourrait presque la toucher de la main. Dans l'escalier, il ne reste plus que quatre marches hors d'eau, trois seulement chez le voisin. Doudou vient, en canot, livrer une bouteille de gaz à la voisine. Elle n'a aucun chauffage... Nous offrons une bougie à notre voisin Jacky, qui vient la chercher en bateau pneumatique, de même qu'arrivent, en barque, des cigarettes envoyées par le voisin boulanger et, toujours d'un ami, une lampe de poche avec un mot d'encouragement.

18 h : C'est sûr, l'eau ne monte plus. Tout le monde est d'accord et, accoudés aux fenêtres du premier, nous nous disons, les uns aux autres, notre soulagement, cependant que la pluie tombe toujours.

20 h 45 : l'eau a baissé de 40 cm. Le téléphone nous rassure : il n'y a pas de nouvelle crue annoncée.

23 h : l'eau descend toujours. On se met au lit, épuisés, dans une chambre froide, humide.

MARDI 15 DECEMBRE

1 h : L'eau ne recouvre plus que deux marches de l'escalier. C'est bien la décrue. La maison est remplie d'une odeur fade avec des relents pénétrants de mazout.

7 h : l'eau a presque quitté la maison. Le travail de nettoyage commence, au jet. Les murs ruissellent d'une eau jaunâtre et le sol est glissant.

7 h 30 : Une main amie nous passe, par la fenêtre de la cave, du pain frais et du lait.

8 h : Trois amis arrivent. On regarnit les meubles et les lits du premier étage. On continue le nettoyage.

9 h : Le courant électrique revient sur simple manœuvre du disjoncteur. Incroyable !

13 h : Un vrai repas avec le lapin offert par la voisine qui l'a sauvé de son congélateur noyé : presque toutes les denrées seront jetées...

14 h : une équipe d'élèves du Collège, avec deux professeurs prend en main le nettoyage. Ils apportent les nouvelles. Ils travailleront toute l'après-midi, lavant, brossant, rangeant, évacuant... Admirables ! Et combien chaleureux !

17 h : le plus gros est fait.

18 h : On constate : l'eau est montée de 3,20 m dans le garage ! La chaudière est hors d'usage ainsi que la machine à laver, et le grand buffet est disloqué. Les portes sont bloquées dans leurs cadres...

MERCREDI 16 DECEMBRE

11 h 15 : La voiture haut-parleur des pompiers annonce une nouvelle crue pour seize heures... Consternation et découragement total. Chacun s'assied, effondré, et renonce... Mais, à la réflexion, naît une relative sensation de réconfort. Au moins, cette fois, on a prévenu tout le monde, publiquement, avec le seul moyen approprié et cela rassure de savoir que quelqu'un veille au danger.

14 h : La famille nous apporte du bois sec.

15 h : Sortie en ville, pour la première fois depuis trois jours. Spectacle lamentable : partout les portes réouvertes montrent des intérieurs saccagés. Le sol des rues est recouvert d'une boue fine et glissante et, sur les façades, des lignes brunes, parallèles, marquent le passage des successives nappes de mazout échappé des cuves. Des milliers de litres ! qui stagnent encore dans les parties basses et dans le canal du Bessarel. Partout les équipes de pompiers, de militaires, d'écoliers, vident, lavent, rangent, et évacuent dans les camions de l'équipement, des artisans et de l'armée, des quantités énormes de débris divers, et d'ordures. Cela durera encore des jours...

Visage des sinistrés avec des yeux pleins de stupeur. Visages graves des non-sinistrés qui découvrent le désastre. On parle peu, comme dans un deuil. C'est une profonde désolation. Et chacun, en définitive, se trouve privilégié par rapport à tel autre, totalement démuné, même du strict nécessaire.

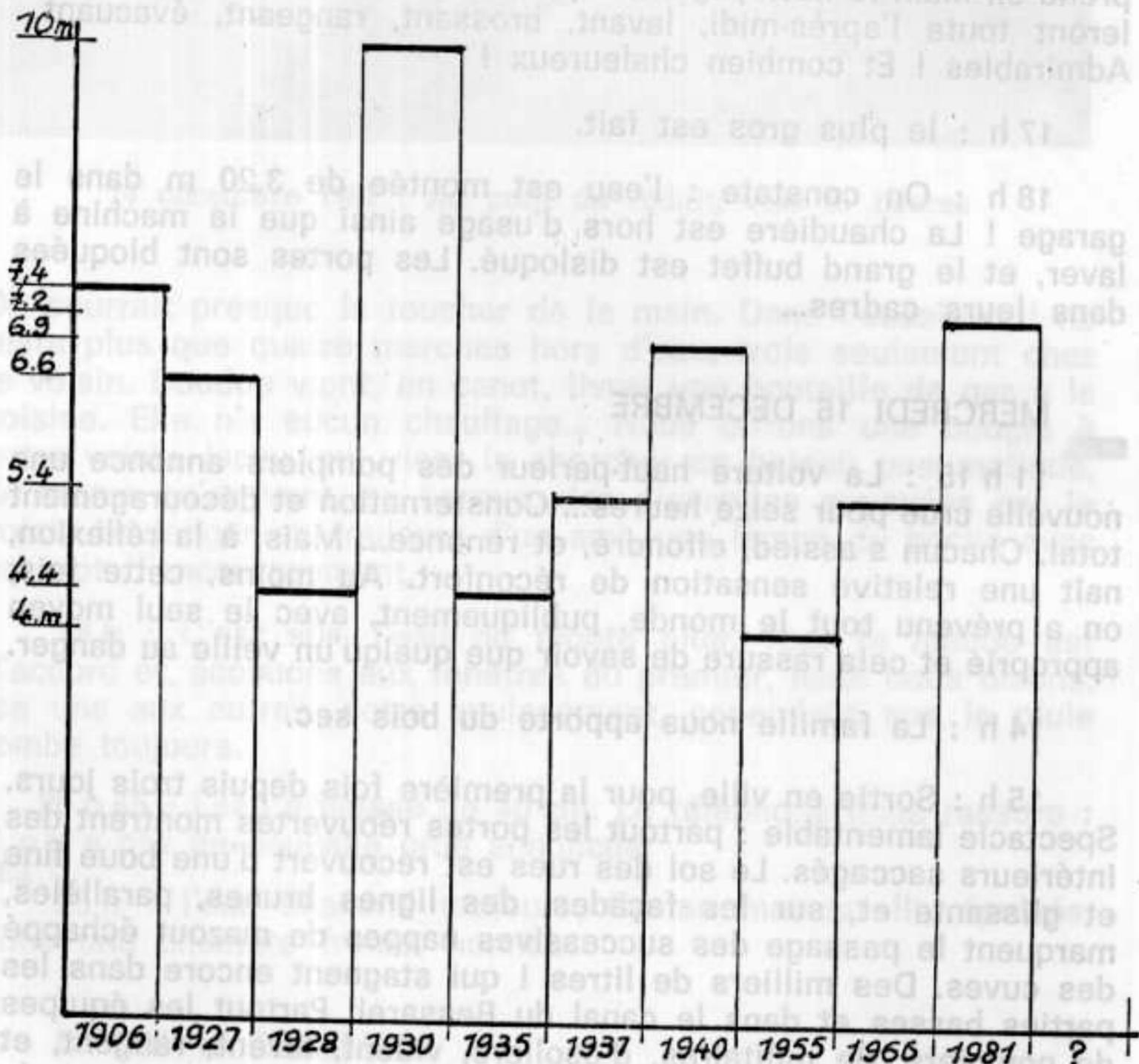
18 h : L'eau s'est retirée au fond de la rue Droite et la crue annoncée n'aura pas lieu. Plus un chat, plus un chien, dans aucune rue !

20 h : Informations. Ni radio ni télé ne parlent et ne parleront de notre sinistre. Il n'est question que de... la Pologne !

Madeleine et Georges JULIEN

16 décembre 1981

Les crues du XX^e siècle à Saint-Antonin



NOTA. — Les cotes indiquées sont celles relevées à l'échelle de crue du Pont d'Aveyron par le service de l'Équipement. Elles varient d'un point à un autre de la ville comme on a pu le constater.

Autres crues mémorables

Dans le fonds, si riche, des archives communales, il n'existe que deux documents relatant des inondations graves. Est-ce à dire que notre siècle a été particulièrement défavorisé ? Il ne semble pas si l'on observe que l'assise de l'ancienne voie ferrée, construite en 1855/58, et dont on a si souvent loué la perfection technique des ouvrages, a toujours été hors d'eau, sauf en 1930. Ses réalisateurs avaient donc d'autres informations que ces deux documents. A les lire attentivement, on peut constater que les deux crues décrites comme si dignes de mémoire n'étaient pas plus importantes, après tout, que la dernière que nous venons de subir. Voici donc, dans leur texte et orthographe intégraux, ces deux relations, l'une en occitan et l'autre en français :

Celle de 1394

Lan que om contava M.CCC.LXXXVIII la jorn de S. Micolau (1) comeset de ploure, pluy ploga dossaa...e tens de ploure per oras. algunas net plone et autras no. lo jorn de S. Damazi papa ques lo XI jorn de dizembre. en en aquel jorn lo fluv. davayro cresquet tant que yntrava per la porta granda de S. Miquel (2). e a la jogaria no podiam passar per anar al mostier sino am artiffissis. e a la condamina las naus yntravo et yssio per la porta e layga cubria ll pialars de peyra que so al pretz defforas la porta. e vens a la plaça de S. Miquel tro a un goffo deffer ques plantat a lom (3) de St-Miquel. e aysso fo lan e dia dessus escritz de la ma de M. johan fornier que lo dig goffo plantet per remenbransa. quant disio si que era aici montada no voliam creire. ni que degus lages vista tant granda.

Celle de 1618

Soict memoire que lan mil six cens dixhuit Et le jeudy matin huictiesme jour de février dans la présente ville de Saint anthonin la Rivyere dabairou et bonete furent sy grosses que nest memoire dhomme vivant. tellement que des personnes lavarent les mains au pont levys du pont davayron / Et dans la ville ala batre et toucher la maison de bornazel joignant la bonete des

(1) La Saint-Nicolas : 6 décembre.

(2) Saint-Michel, ancienne église paroissiale, détruite pendant les guerres de religion et qui se trouvait près de la place St-Michel actuelle. On sait que lorsque le regretté M. Bénays fit creuser le logement des cuves à essence du garage Citroën, on mit à jour des ossements, preuve d'inhumations faites, jadis, dans l'église.

(3) Lom = l'om = l'olm = l'orme qui devait être planté sur la place, près de l'église, comme il était de tradition autrefois (voir Espinas, Le Carrendier,... etc.).

bans (4), à la Rue droite... Et dura jusques a six heures du soir que lors comensa quelque peu a descroitre / Et le lendemain, neufviesme jour. partout fust retirans et on marcha par les rues a sec / Et fist de grandes Ruines de sorte que enporta les teulades sive couvertes des moulis / de gravyer / gelis / fontales / las ondes / Roumagous / et casals et partie de muralhes dechues.

(4) C'est le canal des Claustres. Nous savons ainsi que cette crue de 1618 atteignit la maison de l'Amour. Elle était donc de l'importance de celle que nous venons de vivre. Comme le chroniqueur affirme qu'il n'y en avait pas eu de telle de mémoire d'homme vivant, c'est bien la preuve qu'alors, les grandes crues étaient beaucoup plus rares qu'en notre siècle.

